

LES ETUDIANTS EN SOCIOLOGIE D'AUJOURD'HUI :
Matériaux pour une histoire disciplinaire¹

Soulié Charles
(charles.soulie@wanadoo.fr)

« *Science, d'où prévoyance ; prévoyance d'où action.* » A.Comte

(article paru dans la Lettre de l'ASES, n°30, décembre 2001)

Afin de contextualiser, tant socialement qu'historiquement, les débats relatifs aux questions d'évaluation après la réforme Bayrou, il nous semble important de fournir au préalable quelques données chiffrées relatives aux transformations récentes du public étudiant en sociologie. En effet, il est clair que les effets de cette réforme sont relativement variables selon les départements, disciplines, comme les établissements, qui la « réfractent » en quelque sorte en fonction de leurs traditions pédagogiques respectives, elles mêmes solidaires de leur régime démographique, des caractéristiques sociales et scolaires de leurs étudiants comme des enseignants, de leurs débouchés professionnels modaux, de leur position relative dans les différents espaces d'appartenance possibles, etc. L'objectif de cet article est simplement d'ouvrir quelques pistes, destinées à être prolongées dans des travaux ultérieurs.

La sociologie, une discipline de 1^{er} cycle

En 1998/1999, 49,5% des étudiants de lettres et sciences humaines sont inscrits en premier cycle (Cf. Tableau n°1). Mais c'est le cas de 65,6% des étudiants de L.E.A (Langues Etrangères Appliquées), 56,4% des étudiants de psychologie, 54% des étudiants en sociologie contre, par exemple, 48,2% des étudiants en histoire, ou 39,4% de ceux en philosophie. Comparant philosophie et sociologie, on note d'ailleurs que la philosophie compte plus d'étudiants en second qu'en premier cycle. A l'inverse en sociologie, les effectifs diminuent de près de moitié du premier au second cycle. Avec les L.E.A, la sociologie est la discipline de lettres et sciences humaines où la décreue est la plus forte entre ces deux cycles. A croire que, contrairement à la philosophie, la sociologie soit une discipline particulièrement sélective en 1^{er} cycle...

Globalement, on peut opposer les disciplines d'enseignement les plus canoniques (philosophie, lettres, histoire, etc.) manifestement structurées autour de leur second cycle et des concours de recrutement de l'enseignement secondaire, - lesquels concours fournissent à leurs enseignants, généralement passés par là, une échelle implicite d'évaluation des travaux étudiants, ainsi que des principes de structuration *a priori* des programmes d'enseignement -, à des disciplines plus modernes comme la psychologie, la sociologie, les L.E.A, aux débouchés professionnels plus incertains, mais aussi les arts et les langues, où le 1^{er} cycle tient une place prépondérante. Mais ces chiffres nationaux se modulent ensuite en fonction des universités. Par exemple en 1998, 36% seulement des étudiants en sociologie de l'université de Paris V étaient inscrits en D.E.U.G, contre 65,2% de ceux de l'université de Rouen, ce qui se répercute ensuite sur le *ratio* maîtres de conférences/professeurs. De même, on peut penser au cas de l'E.H.E.S.S, qui est le plus important producteur de thèses de sociologie de France.

¹ Ce texte est une reprise, considérablement augmentée, de notre intervention orale à la réunion publique organisée en Sorbonne par l'A.S.E.S le 6 octobre 2001.

La sociologie a donc, et plus spécialement en province, un profil de discipline de 1^{er} cycle, ce qui s'explique à la fois par son recrutement étudiant, comme par leurs objectifs professionnels. Ainsi, près de la moitié des étudiants du D.E.U.G de sociologie de Rouen présents en cours souhaite devenir travailleur social (les concours étant de niveau « *bac plus deux* »), tandis qu'une autre partie pense au professorat des écoles, ou à d'autres concours de la fonction publique². Mais bien peu envisagent de devenir sociologues, la sociologie n'étant manifestement pas une vocation pour la plupart d'entre eux, qui souvent auraient préféré s'inscrire en I.U.T, S.T.S., etc., plutôt que d'aller à l'université pour suivre une formation essentiellement théorique, à laquelle ils ne sont généralement guère préparés. En fait, et comme le dira en substance un intervenant lors d'une réunion publique de l'A.S.E.S : éducateur, assistante sociale et professeur des écoles sont les trois métiers que les étudiants en sociologie « *peuvent penser en D.E.U.G.* »

La philosophie, discipline du couronnement ?

Dans l'enseignement supérieur, le public des différents établissements, facultés, disciplines, etc., est fortement différencié tant socialement que scolairement, l'enseignement supérieur offrant alors comme un microcosme (plus ou moins déformé) de la société française. Ainsi au niveau national, le taux d'enfants de cadres supérieurs/ professions libérales passe de 54% en médecine à 50,8% en classes préparatoires, 39,2% en droit, 37,9% en sciences et S.T.A.P.S, 33,6% en économie, pour atteindre finalement les 30,2% en lettres. Inversement, le taux d'enfants d'ouvriers passe de 6,7% en médecine à 14,2% en lettres. Aujourd'hui à l'université, ce sont donc les lettres et sciences humaines qui ont le recrutement le plus populaire.³

Mais à l'intérieur même de cet espace, on note que c'est en sociologie, psychologie et sciences de l'éducation que le taux d'enfants de cadres supérieurs est le plus faible (23,1%) (cf. tableau n°1), alors qu'il atteint son maximum en philosophie (38,1%) ou dans les arts (35,3%), autant de disciplines apparemment éthérées et éloignées des nécessités tant pratiques que matérielles les plus communes. En accord avec ce recrutement, on note que la sociologie est aussi plus provinciale que les autres. Ainsi, la probabilité de rencontrer la figure classique de « l'héritier » est nettement plus élevée quand on s'intéresse par exemple au public de second cycle de la philosophie, ou de l'histoire, fréquentant les bancs d'une université parisienne *intramuros*⁴, que lorsqu'on étudie le public de premier cycle d'une U.F.R de sciences humaines et sociales d'une université de province plus récente (sans parler des antennes universitaires délocalisées, dont le recrutement est encore plus local et populaire).

² Concernant le devenir professionnel des étudiants de Licence et D.E.S.S de sociologie : « Mais que deviennent nos étudiants ? Une enquête sur le devenir professionnel des étudiants en sociologie », Soulié Charles, La Lettre de l'A.S.E.S, n°29, oct 2000, p 6 à 16.

³ Néanmoins, signalons que dans l'enseignement supérieur en général, le taux d'enfants d'ouvriers atteint son maximum en I.U.T (18,2%), et dans les S.T.S (26%). Cf. Ministère de l'Education Nationale, Repères et références statistiques sur les enseignements, 1997, p 167.

⁴ Cf. Soulié Charles, La fabrique des philosophes, ou des usages sociaux de l'U.F.R de philosophie de Paris I, Doctorat de sociologie, E.H.E.S.S, 1994.

Les données fournies par Alain Chenu⁵ et relatives au recrutement scolaire montrent que parmi les nouveaux entrants en D.E.U.G, c'est en sociologie, psychologie et A.E.S que la part des Baccalauréats technologiques et professionnels est la plus élevée (plus de 30%, contre moins de 20% à l'histoire, aux arts et à la géographie, et moins de 10% aux lettres et à la philosophie, « la technique » et la philosophie ne faisant pas bon ménage ici non plus...), comme d'ailleurs celle des étudiants « en retard » au Baccalauréat. Comparant la composition des différents D.E.U.G de lettres et sciences humaines de l'université de Rouen en 1998/1999⁶, on note aussi que c'est en sociologie que le taux de mentions au Baccalauréat est le plus faible (8,5%), alors qu'il s'élève à 14,3% en géographie, 19,7% en histoire, 27% en anglais, pour culminer finalement à 41% en philosophie, qui apparaît alors à nouveau comme « la discipline du couronnement »⁷, du moins dans l'espace restreint des lettres et sciences humaines. Ce qui n'est pas sans produire des effets de domination symbolique entre membres de ces disciplines. Ainsi, on note que se dire philosophe pour un sociologue, ou mobiliser des références philosophiques, peut avoir quelque chose d'ennoblissant.

Des mutations profondes, aux conséquences encore mal identifiées

Il semble donc que le public de la sociologie soit devenu l'antithèse à peu près parfaite de celui de la philosophie. En effet, depuis son institutionnalisation dans les années 1960 (la Licence de sociologie datant de 1958)⁸, la sociologie a profondément évolué. Tout d'abord, elle est devenue une discipline de 1^{er} cycle, ce qui n'était pas le cas autrefois. En effet, nombre des apprentis sociologues initiaux venaient d'autres disciplines comme la philosophie, l'histoire, etc., et rentraient donc pas équivalences dans cette discipline après avoir fait un premier, voire un second cycle ou une agrégation, ailleurs.

Cette prépondérance du 1^{er} cycle en sociologie a des conséquences pédagogiques, et par conséquent scientifiques, indéniables. Ainsi, Alain Chenu (*Op.cit.*, p 16) remarque déjà que le nombre de D.E.U.G délivrés annuellement par enseignant titulaire en sociologie est passé de moins de quatre à plus de six de 1977 à 1995, alors que le nombre de Maîtrises restait relativement stable, attendu qu'il oscillait entre un et deux. Concernant le 3^{em} cycle, il serait intéressant de rapporter précisément la production des thèses en sociologie au nombre de professeurs habilités, comme à l'évolution du nombre de D.E.S.S délivrés. En effet, le tableau n°2 montre que la concurrence entre la voie professionnalisante (représentée notamment par les D.E.S.S) et celle de la recherche (Doctorat) est de plus en plus vive. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans peser sur les orientations scientifiques générales de la discipline. Mais ici encore, il faudrait pouvoir distinguer Paris de la Province, et sans doute ensuite les universités de la banlieue parisienne des établissements parisiens *intra muros*, tant la prééminence parisienne est forte dans la production des thèses. Ce tableau, ainsi que le suivant, permettent aussi de comparer l'évolution du nombre de D.E.U.G délivrés en sociologie et philosophie. Manifestement, certaines disciplines ont été plus malthusiennes que

⁵ Cf. Chenu Alain, « La non professionnalisation de la sociologie française », communication au colloque de Montréal, 1998, p18.

⁶ Ces chiffres sont extraits de : « Réflexions sur une expérience d'initiation à la recherche en sociologie à l'université (1994-2000) », Gadéa Charles, Soulié Charles, *Genèses*, N°39, juin 2000, p 157.

⁷ Cf. *Les philosophes de la République*, Fabiani Jean-Louis, Minuit, 1988.

⁸ Avant cette date, la sociologie était enseignée dans le cadre d'un certificat de la Licence de philosophie. D'où l'intérêt d'une comparaison systématique du destin de ces deux disciplines. Nombre de sociologues français importants sont également préalablement passés par la philosophie, ce qui donne peut être son style si particulier à la sociologie française.

d'autres, ce qui explique aussi en partie la répartition par cycle de leurs étudiants, leur origine sociale et scolaire, tout comme l'évolution démographique de leur corps enseignant⁹.

	1970	1973	1976	1979	1982	1985	1988	1991	1994	1997
D.E.U.G	526	492	590	931	1.202	1.422	1.612	2.086	3.143	3.134
Licence	286	784	691	769	998	738	983	1.406	1.983	2.416
Maîtrise	80	253	402	471	575	454	574	681	751	1.057
Total	829	1.529	1.683	2.171	2.775	2.614	3.169	4.173	5.877	6.607
DESS	/	/	/	/	/	12	12	45	180	455
Doctorat	27	127	134	227	223	200	169	127	171	/

Tableau n° 2 : **Diplômes délivrés en sociologie (1970-1997)**

Sources : Piriou Odile (*La sociologie des sociologues*, ENS éditions, 1999, p 266), D.P.D et Doc thèses décembre 1999 (Doctorats nouveau régime, de troisième cycle, d'Etat compris. Les délais d'enregistrement des thèses étant parfois fort longs, les dernières années sont peut être incomplètes.)

	1970	1973	1976	1979	1982	1985	1988	1991	1994	1997
D.E.U.G	943	927	409	/	444	495	648	833	1.152	1.507
Licence	802	1.211	591	/	566	606	742	841	1.278	1.713
Maîtrise	873	734	495	346	350	422	464	541	732	976
Total	2.618	2.872	1.495	/	1.360	1.523	1.854	2.215	3.162	4.196
DESS	/	/	/	/	/	/	/	/	/	22
Doctorat	48	89	128	148	160	126	122	109	150	/

Tableau n° 3 : **Diplômes délivrés en philosophie (1970-1997)**

Sources : Godechot Olivier (*Le marché du livre philosophique en France de 1945 à nos jours*, Maîtrise d'histoire, Paris I, 1996, p 83), Doc thèses décembre 1999, et D.P.D.

De même en s'élargissant, le public de la sociologie s'est fortement féminisé et popularisé. Concernant la répartition hommes/femmes, on note que si la sociologie est plus masculine que la moyenne (en 1998/1999, elle comptait 32,2% d'hommes, contre 28,9% à l'ensemble des lettres et sciences humaines), la philosophie compte aujourd'hui encore, et aussi étonnant que cela puisse paraître pour une discipline de lettres et sciences humaines, une majorité d'hommes (52,6%), tandis que la géographie (49,7%) et l'histoire (44%), autres disciplines de sciences sociales mais à agrégation, en ont une forte proportion. Or dans les

⁹ L'extension du 1^{er} cycle en sociologie explique sans doute la multiplication récente des manuels dans cette discipline, qui jusqu'alors en comptait relativement peu (cf. « Le Mendras, « Le Rocher », etc.). Nombre de ces manuels sont d'ailleurs produits par de jeunes enseignants, dont beaucoup sont agrégés ou certifiés de sciences économiques et sociales.

années 1960, la sociologie comprenait presque autant d'hommes que la géographie, et même plus que l'histoire, le taux d'enfants de cadres supérieurs y étant plus élevé qu'en philosophie ou en histoire. Mais ces étudiants étaient souvent moins dotés scolairement que ceux de leur milieu, ce qui contribuait à en faire une discipline refuge¹⁰.

La position relative de la sociologie dans l'espace des lettres et sciences humaines s'est donc considérablement transformée depuis les années 1960. Et il est manifeste qu'en lettres et sciences humaines, qui rappelons-le, est la faculté la plus ouverte aux classes populaires, l'ouverture récente aux « nouveaux publics » de l'enseignement supérieur, consécutive à la politique volontariste des 80% d'une classe d'âge au Baccalauréat (qui a elle-même nécessité une profonde, et parfois douloureuse, révision des pratiques d'évaluation des enseignants du secondaire, ainsi qu'une redistribution des nouveaux venus entre les différentes séries du Baccalauréat)¹¹ a plutôt été le fait de « disciplines d'accueil » et de premier cycle, mais aussi peut être aujourd'hui à vocation plus directement pratique ou utilitaire dans l'esprit de leurs étudiants, qui en raison de leurs origines sociales et scolaires se pensent plus rarement qu'autrefois comme de futurs « intellectuels »¹², comme la sociologie, la psychologie ou les langues, alors que le recrutement est resté relativement plus classique dans les disciplines canoniques. Cette évolution n'est sans doute pas étrangère non plus au mouvement de « professionnalisation » accru de ces disciplines (multiplication des D.E.S.S, ou Licences professionnelles par exemple), qui est nettement moins visible dans les disciplines canoniques, traditionnellement orientées vers la production d'enseignants du secondaire¹³.

¹⁰ Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, La reproduction, Minit, 1970, p 119. Si dans les années 1960, soit lors de la montée au firmament des sciences humaines et sociales, la sociologie faisait office de « discipline moderne », ou « d'avenir », il semble que ce rôle soit aujourd'hui dévolu aux sciences de l'information et de la communication, dont le recrutement n'est pas sans rappeler celui de la sociologie des années 1960.

¹¹ En 1985, il a été délivré 253.050 Baccalauréats, dont 170.564 Baccalauréats généraux (soit 67,4%), contre 489.358 en 1999, dont 259.009 Baccalauréats généraux (soit 52,9%). (Cf. Repères et Références Statistiques, M.E.N, édition 2001, p 201)

¹² A titre de symptôme, signalons l'article récent d'un groupe de psychologues, psychosociologues et d'un linguiste de l'université de Besançon, dont on sait par ailleurs que c'est une des universités les plus populaires de France : « Un illettrisme à l'université? », Minary Jean-Pierre, Bertrand Michel, Lefort Bernard, Mercier Paul et Souchon Marc, Bulletin de Psychologie, tome 54 (4) / 454, juillet-août 2001, p 427 à 438. L'article débute ainsi : « *A l'Université, certaines copies d'examen produites par les étudiants à leur première épreuve de D.E.U.G (pluridisciplinaire) présentent de telles difficultés de maniement de la langue écrite que le sens même des énoncés peut échapper à des efforts répétés de déchiffrement.* » Pour qui a déjà corrigé des copies de cours d'amphithéâtre de D.E.U.G 1^{ère} année, cette expérience, hélas familière et au combien désarmante, interroge fortement sur les procédures d'évaluation, et les finalités scolaires et sociales réelles des dispositifs de formation traversés successivement par ces étudiants. Mais peut être faut il alors quitter le niveau de l'expérience vécue en tant qu'enseignant, et comprendre que les modifications contemporaines profondes du système scolaire et universitaire, doivent nécessairement s'accompagner d'une modification des structures cognitives des enseignants appelés à y travailler. Concernant l'ajustement entre structures sociales objectives et structures cognitives, c'est-à-dire intériorisées par les agents, ou entre champ et habitus : Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, Réponses, pour une anthropologie réflexive, Seuil, 1992 (notamment p 101 et suivantes).

¹³ Concernant la professionnalisation des études de sociologie, signalons la thèse de Vitale Philippe (L'enseignement de la sociologie : vers une étude comparative des curricula européens, Université d'Aix Marseille, 1999) qui comprend notamment la description comparée de deux départements de sociologie anglais, pays dont on sait qu'il a considérablement « libéralisé » son enseignement supérieur. Le premier, très professionnalisé et au recrutement populaire, est principalement orienté vers le travail social, tandis que le second, au recrutement trié sur le volet, vise essentiellement les professions de l'enseignement et de la recherche. Ce dualisme accru dans le recrutement et les fonctions sociales des départements de sociologie s'accompagne aussi d'options, tant méthodologiques que théoriques, très contrastées (Cf. notamment p125-129, p190-206, p 283-286).

Mais cette ouverture à un public plus large, notamment en premier cycle, a permis aussi une expansion sans précédent du corps enseignant en sociologie, la conjoncture professionnelle ayant alors été particulièrement faste pour les docteurs recrutés lors de la période considérée, ce qui tend à en faire une « génération » « en soi », en attendant peut être qu'elle le devienne un jour « pour elle-même », notamment en se mobilisant. Ainsi en 1985, la 19^{ème} section comptait 284 enseignants titulaires (81 professeurs et 203 maîtres assistants et maîtres de conférences), contre 632 en 1999 (196 professeurs et 436 maîtres de conférences et maîtres assistants). Le corps enseignant en sociologie a donc plus que doublé en moins de quinze ans, et on peut penser qu'une évolution démographique aussi rapide, tout comme les transformations du public étudiant et de ses attentes tant intellectuelles que professionnelles, elles mêmes en phase avec la conjoncture économique et idéologique générale, ont favorisé le développement de nouvelles conceptions de la sociologie, comme du métier d'enseignant chercheur dans cette discipline¹⁴. Si les transformations structurelles évoquées succinctement ici touchent à des degrés divers les différentes disciplines, comme l'université dans son ensemble, il est manifeste que la position relative de la sociologie dans l'espace des disciplines en fait un observatoire privilégié.

¹⁴ La multiplication du nombre de D.E.U.G délivrés en sociologie ne semble pourtant pas avoir stimulé la production des thèses, attendu qu'aujourd'hui la sociologie en délivre moins qu'à la fin des années 1970 (*cf.* tableau n°2). Or, le nombre de professeurs habilités à diriger des thèses a considérablement augmenté depuis, ce qui fait que le nombre de thèses dirigées par enseignant a dû considérablement diminué. Si l'on compare la sociologie aux autres disciplines de lettres et sciences humaines, on note aussi que la proportion de professeurs sur l'ensemble des enseignants titulaires y est nettement inférieure à la moyenne. Ce qui n'est pas sans rappeler la répartition par cycle de ses étudiants. Une certaine homologie entre le corps enseignant et le public étudiant se dessine alors.

	1 ^{er} cycle	2 ^{ème} cycle	3 ^{ème} cycle	Ensemble	% hommes	% cadres sup, prof lib
Lang et litt anciennes	75	1.685	651	2.411	/	/
%	3,1%	69,9%	27%	100%	22,1%	43,6%
Philosophie	5.863	6.648	2.372	14.883	/	/
%	39,4%	44,7%	15,9%	100%	52,6%	38,1%
Arts	25.166	17.823	2.113	45.102	/	/
%	55,8%	39,5%	4,7%	100%	34,1%	35,3%
Histoire	30.250	25.819	6.629	62.698	/	/
%	48,2%	41,2%	10,6%	100%	44%	30,4%
Litt Franç	27.847	23.328	4.788	55.963	/	/
%	49,7%	41,7%	8,5%	100%	21,2%	29,1%
Langues Etr	58.000	36.927	5.211	100.138	/	/
%	57,9%	36,9%	5,2%	100%	23,8%	27,5%
Géographie	12.261	9.146	1.967	23.374	/	/
%	52,4%	39,1%	8,4%	100%	49,7%	27,5%
L.E.A	22.819	11.304	677	34.800	/	/
%	65,6%	32,5%	1,9%	100%	20,4%	26,8%
Linguistique	3.635	3.267	2.944	9.846	/	/
%	36,9%	33,2%	29,9%	100%	20,8%	25,2%
Psychologie	34.921	21.284	5.709	61.914	/	/
%	56,4%	34,4%	9,2%	100%	16%	23,8%
Sociologie	13.759	7.424	4.251	25.434	/	/
%	54%	29,2%	16,7%	100%	32,2%	23,1/
Sciences édu	2.122	15.076	2.679	19.877	/	/
%	10,6%	75,8%	13,5%	100%	27,1%	19,5%
Total Lettres Scienc Hum	243.644	199.660	48.543	491.847	/	/
%	49,5%	40,6%	9,9%	100%	28,9%	28,4%

Tableau n°1 : Les étudiants inscrits dans les principales disciplines de lettres et sciences humaines en 1998/1999 dans les universités françaises (français + étrangers)

Remarques : Les D.E.S.S, D.E.A et Doctorats sont confondus dans la rubrique 3^{ème} cycle. La source ne prend pas en compte les étudiants de l'E.H.E.S.S. Les étudiants inscrits en cycle 0, principalement concentrés en

littérature française (n= 11.486), ont été extraits des effectifs globaux. Le total lettres et sciences humaines comprend les disciplines mentionnées ci dessus ainsi que les autres disciplines.

Source : Direction de la Programmation et du Développement, Ministère de l'Education Nationale.